

Homélie du dimanche 28 juin 2015
(Sagesse 1 ; Psaume 29 ; 2 Corinthiens 8 ; Marc 5, 21-43)

Frères et sœurs, dans ce passage d'Évangile, il est beaucoup question de « toucher », au sens propre comme au sens figuré.

Au sens propre, puisque Jésus est bousculé par la foule qui l'écrase ; puisque Jaïre, le chef de synagogue, se prosterne à ses pieds ; puisque ce papa inquiet demande au Seigneur de venir imposer les mains à sa petite fille, très malade ; puisqu'une femme, elle aussi souffrante, désire de toutes ses forces toucher le manteau de Jésus ; puisque le Christ, arrivé chez Jaïre, saisit la main de l'enfant pour la faire lever...

Dans l'Évangile, les guérisons, les conversions sont souvent accompagnées de gestes posés par le Seigneur et par les personnes qu'il rencontre : je pense aux lépreux, aux aveugles, aux paralysés, à cette femme qui vient parfumer les pieds de Jésus et les essuyer avec ses cheveux. Je pense encore à Marie-Madeleine qui, au matin de Pâques, tente de retenir Jésus. Il y a aussi l'accueil des enfants par le Christ : il les embrasse et les bénit en leur imposant les mains. Jésus sait l'importance du contact physique, qui accompagne sa parole de guérison, de soutien, de pardon.

Nous faisons, nous aussi, cette expérience : dans l'intimité du couple, dans la tendresse avec nos proches, dans la présence auprès des personnes dépendantes, pour reconforter un ami dans la peine, nous savons bien que les mots ne suffisent pas, et que les gestes sont un autre langage qui peut relever, apaiser, rassurer...

Les sacrements, célébrés en Eglise, sont eux aussi accompagnés de signes qui touchent physiquement les personnes en chemin : baptême, eucharistie, confirmation, mariage, ordination, sacrement des malades ou du pardon... Il est impressionnant de constater à quel point un simple geste peut donner corps à la prière !

Mais le verbe « toucher » a aussi une portée affective : Jésus est touché par la foi de Jaïre et de la femme qui s'approche de lui ; les apôtres sont émus en constatant le décès de la petite fille. L'Évangile nous présente de nombreux récits qui attestent que le Seigneur est affecté par les situations qu'il rencontre : la joie, les larmes, la colère, la déception, la jubilation... Le livre de la Sagesse, dans la première lecture, nous redit combien Dieu est affecté par la mort et la souffrance. Nous aussi, nous sommes invités à nous laisser toucher le cœur par Dieu, et par nos frères.

Cette semaine, soyons attentifs à nos gestes, nos paroles, qui deviennent témoignages. Que notre attention aux autres exprime fort notre foi, notre espérance et notre confiance ! Amen.